



HAL
open science

Les soutiens de Cambyse en Babylonie de 539 à 522 av. è. c.

Francis Joannès

► **To cite this version:**

Francis Joannès. Les soutiens de Cambyse en Babylonie de 539 à 522 av. è. c.. *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, 2020, 26, pp.75-87. <halshs-03950466>

HAL Id: halshs-03950466

<https://shs.hal.science/halshs-03950466v1>

Submitted on 21 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



**LES SOUTIENS DE CAMBYSE EN BABYLONIE, DE 539 À 522 AV. È. C.
(THE SUPPORTS OF CAMBYSES IN BABYLONIA, FROM 539 TO 522 BCE)**

Francis Joannès

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

ABSTRACT

Cambyses' relations with local elites in Babylon were marked by a phenomenon of misunderstanding when he took the title of "King of Babylon" at the beginning of Cyrus' reign and then, fifteen years later, when he extended his stay in Egypt after the conquest of 526 BCE. While Cambyses managed to establish an effective link between him and the Babylonian local authorities for much of his reign, he could not prevent a certain disaffection that led these same Babylonian local authorities to turn to his brother Bardiya, in the town of Humadešu in Iran

Étudier le rôle joué par Udjahorresnet dans la conquête perse de l'Égypte met en jeu les spécificités du contexte égyptien: celles-ci permettent de retracer son destin individuel, mais aussi de mieux comprendre dans quelles conditions s'est mis en place le nouveau pouvoir royal qu'a voulu incarner Cambyse. On peut cependant se poser la question de savoir si cette attitude de Cambyse fut réservée à l'Égypte, et si elle n'avait pas eu des prolégomènes au cours de phases antérieures de la conquête perse du Proche-Orient. Le cas de Babylone est, de ce point de vue, instructif et montre comment l'adaptation des conquérants au contexte local n'allait pas toujours de soi, même lorsque la conquête s'était faite sans difficultés particulières. Une deuxième question qui se pose est de savoir quelles conséquences eut pour l'empire le choix fait par Cambyse de séjourner de manière continue en Égypte après la conquête.

On trouve en effet, dans les rapports de Cambyse avec la Babylonie, deux périodes-clés: lorsqu'il y arrive, dans la foulée de la conquête de Cyrus à l'automne 539 av. è. c., puis pendant les mois qui précèdent sa mort, à la fin de l'année 523 av. è. c. et au début de l'année 522 av. è. c. Ces deux périodes sont documentées à des degrés divers, et le grand intérêt des sources cunéiformes primaires provenant de Mésopotamie est d'apporter un éclairage souvent original par rapport à la tradition que nous livrent les œuvres historiques postérieures. Les conclusions que l'on peut en tirer ou les hypothèses que l'on peut proposer éclairent aussi certains aspects du processus de conquête mis en œuvre par les fondateurs de l'empire achéménide. On verra donc ici, en deux moments, les éléments les plus caractéristiques de ces rapports entre Cambyse et la Babylonie, à la fois lorsqu'il était prince-héritier et à la fin de son règne personnel.

CAMBYSE, UN ROI VIRTUEL (538–537 AV. È. C.)?

Lorsque Cyrus pénètre dans Babylone à la suite d'une conquête rapide le 29 octobre 539 av. è. c., il prend possession non seulement de la métropole la plus peuplée du Proche-Orient de l'époque, mais aussi d'un territoire à la richesse agricole proverbiale et d'un empire qui couvre tout le Proche-Orient occidental et lui donne accès à la Méditerranée orientale, à la péninsule arabique, et à la rive occidentale du Golfe Persique. Le roi des Perses devient, dans les datations des textes cunéiformes contemporains "roi de Babylone, roi des pays" et il met en œuvre une politique claire d'intégration de la Babylonie à son empire: la dynastie locale, celle de Nabonide et de son fils Bel-šar-ušur/Balthazar est éliminée physiquement, même si la tradition grecque postulera un traitement plus généreux avec l'envoi de Nabonide pour gouverner une des provinces orientales de l'empire. Aucun des membres de la famille régnante qui avait précédé Nabonide, celle des fils et filles de Nabuchodonosor II n'est également mentionné ni ne semble avoir fait partie des cercles dirigeants de la période qui suivit la conquête. On notera cependant que le souvenir des deux branches successives qui avaient exercé la royauté néo-babylonienne était encore assez vivace dans le pays pour que Nidinti-Bel, le premier usurpateur babylonien de la fin de l'année 522 av. è. c., prenne le nom de règne de Nabuchodonosor (III) en se prétendant fils de Nabonide.

Cette élimination de la dynastie locale et la participation à la cérémonie de l'Akitu qui mettait en jeu le pouvoir royal (voir ci-dessous) signifie que Cyrus avait bien l'intention de faire de la Babylonie et de ses dépendances impériales un ensemble territorial de première importance. Le texte du *Cylindre de Cyrus*¹, élaboré en Babylonie, indique que le conquérant fut bien considéré comme un nouveau roi de Babylone par la population, et surtout par ses élites lettrées. Mais il n'est pas sûr que Cyrus ait décidé d'y exercer lui-même le pouvoir et les premières années de son règne en Babylonie montrent que plusieurs solutions ont successivement été envisagées: la première, que nous rapporte la chronique babylonienne dite *Chronique de Nabonide*², fut d'en confier la responsabilité au gouverneur Ugbaru, dont la personnalité reste encore mystérieuse, mais qui semble avoir appartenu à la hiérarchie politique de l'empire néo-babylonien, comme gouverneur (*pahātu*) du Gutium³, avant de se ranger du côté des Perses et de faciliter leur entrée en Babylonie. Ugbaru fut donc

nommé, d'après la *Chronique de Nabonide*, "gouverneur de tous les gouverneurs", mais n'exerça son pouvoir que quatre jours, puisque nommé le 1er novembre 539 av. è. c., il décéda le 4 du même mois. La *Chronique de Nabonide* (col. iii l. 20–22) enregistre simplement sa mort, sans en expliciter la cause, et sans préciser, en particulier, si cette mort fut naturelle ou s'il fut assassiné⁴.

C'est alors que Cyrus décida probablement de mettre en place un système à deux niveaux en faisant de son fils et héritier officiel, Cambyse, le roi de Babylone tandis que lui-même gardait le titre impérial de "roi des rois". C'est du moins ce que l'on peut déduire de ce qui se passa au moment de la fête religieuse de l'Akitu à Babylone qui célébrait le Nouvel An, et dans laquelle le roi en titre tenait une place fondamentale. Là encore la *Chronique de Nabonide* est notre source principale, quoique le passage crucial (col. iii ll. 24–28) soit cassé et qu'il ait donné lieu à des interprétations divergentes⁵. Lors de cette fête de l'Akitu, du 24 mars au 3 avril 538 av. è. c., une cérémonie particulière eut lieu, que l'on interprète comme une cérémonie de couronnement royal, dans laquelle Cambyse tint le rôle principal. Et, de fait, on voit apparaître à partir de ce moment dans la moitié nord de la Babylonie, celle qui était la plus proche de la capitale, une datation des textes de la pratique par "l'an 1 de Cambyse, roi de Babylone".

De ce que nous dit la *Chronique de Nabonide*, il ressort que Cyrus était absent de Babylone à ce moment-là, ce qui n'allait pas sans poser problème, puisque l'une des fonctions de la fête de l'Akitu, en tant qu'ensemble cérémoniel à la fois religieux et politique, était de réintrôniser le roi dans ses fonctions, avec l'assentiment explicite du dieu de Babylone, chef du panthéon, le dieu Bêl-Marduk. Cette absence rappelait d'autre part fâcheusement ce qui s'était passé quelques années auparavant sous le règne de Nabonide (555–539 av. è. c.), dont le séjour dans l'oasis de Tayma en Arabie pendant dix ans de suite avait empêché la tenue de la fête de l'Akitu, et avait alimenté ainsi une certaine opposition des milieux religieux et lettrés à son pouvoir.

Pourquoi Cyrus n'a-t-il pas participé à l'Akitu à la fin du mois de mars 538? L'une des raisons probable est liée au décès de la reine (non nommée), dont la *Chronique de Nabonide* nous dit qu'elle mourut pendant le mois [d'Addaru]⁶. Un deuil officiel fut alors proclamé dans le pays d'Akkad (= la Babylonie) qui dura du 20 au 26 mars 538 av. è. c., empiétant de deux jours sur les cérémonies de l'Akitu. Ce deuil est très probablement lié aux cérémonies funéraires qui

eurent lieu à ce moment là. On peut penser avec raison qu'elles se déroulèrent en Perse, dans le berceau de la dynastie, c'est-à-dire Pasargades et ses environs. Au moment de la fête de l'Akitu, Cyrus était donc absent de Babylone.

Toute la discussion qui concerne les événements rapportés par la *Chronique de Nabonide* à Babylone tourne autour de deux interprétations: soit Cyrus, absent, s'est fait représenter par son fils, au nom de la continuité dynastique, mais était bien considéré comme le seul et vrai souverain de Babylonie; soit son absence tenait aussi au fait que c'est Cambyse qui était alors promu roi de Babylone, sous l'égide impériale de son père. Comme l'avait proposé G. Tolini (voir note 5 ci-dessus), la seconde solution nous paraît plus vraisemblable, puisqu'elle débouche sur un nouveau système de datation par le seul Cambyse.

Et c'est à ce moment que l'on peut mesurer l'écart qui sépare la solution voulue et mise en place par Cyrus et la compréhension—ou plutôt l'incompréhension—qu'en eurent les élites babyloniennes, pour qui ce système n'était pas valide. On peut en trouver un bon écho dans la manière dont ont été rédigées les formules de datation des textes cunéiformes à ce moment: les données en ont, depuis longtemps, été rassemblées et analysées en ce sens⁷. On constate en effet qu'entre le moment de la conquête perse de Babylone et la cérémonie de l'Akitu de mars-avril 538, les textes sont datés, de manière "classique" par l'année inaugurale, ou "année 0"⁸ de Cyrus, qui porte alors le titre (traditionnel) de "roi de Babylone" (*šar Bābili*) et celui, nouveau de "roi des pays" (*šar mātāti*). Cette extension "impériale" de son pouvoir est avalisée par les scribes babyloniens, mais ne contredit pas la tradition qui lui attribue le titre de "roi de Babylone", porté par les rois néo-babyloniens précédents.

Après mars 538 av. è. c. et la fête de l'Akitu, au cours de laquelle Cambyse tient le rôle principal, la situation devient plus confuse: on distingue en fait trois usages:

- 1) Dans la partie septentrionale du royaume, près de Babylone, on date les contrats par l'an 1 de "Cambyse, roi de Babylone". C'est le cas à Sippar, entre les mois i (Nisanu = mars-avril) et x (Tebetu = décembre-janvier)⁹, comme en témoignent, entre autres, les textes publiés par J. N. Strassmaier¹⁰.

- 2) Mais, dans la même zone géographique, on trouve aussi une double datation par "Cambyse roi de Babylone" et par "Cyrus roi des pays"¹¹, et parfois une datation simplement par "Cyrus roi de Babylone, roi des pays"¹², ou "Cyrus roi des pays"¹³ sans mention de Cambyse.
- 3) enfin, dans le sud de la Babylonie, on ne fait référence, depuis son année inaugurale, qu'à Cyrus, avec le titre de "roi des pays", sans mention aucune d'une royauté babylonienne de Cambyse¹⁴. Il faut attendre l'an 2 de règne de Cyrus, pour voir reprise la royauté de Babylone dans la titulature officielle, et les textes sont dès lors datés de "Cyrus, roi de Babylone, roi des pays".

Ces divergences, que l'on n'arriva manifestement pas à réduire, entraînent l'abandon de la notion d'une royauté de Babylone propre à Cambyse et l'on revint, à partir du début de l'année 2 de Cyrus, au printemps 537 av. è. c. à une datation uniquement par Cyrus, roi de Babylone et des pays¹⁵.

Au total, l'usage de la titulature de Cambyse, "roi de Babylone", sous le règne de Cyrus apparaît réduit, à la fois dans le temps et dans l'espace de la Babylonie, comme en témoigne le TABLEAU 1 ci-dessous.

TABLEAU 1: attestations de Cambyse "roi de Babylone".

LIEU	DURÉE
Sippar	mars 538 à mars 537 av. è. c.
Babylone	juin 538 à décembre 538 av. è. c.
Borsippa	mars 538 à janvier 537 av. è. c.
Uruk	pas d'attestation d'une royauté de Cambyse

Ce flottement dans la fixation de la désignation du pouvoir montre que la décision de confier la Babylonie à Cambyse pourvu du titre de "roi de Babylone", ne fut pas comprise, ou ne fut pas acceptée par les élites babyloniennes, et pose assez clairement, me semble-t-il, la question de la fiabilité des relais entre le pouvoir impérial perse et la

population de Babylonie.

La question d'une double-royauté était d'ailleurs un sujet délicat, et qui présentait des aspects fortement négatifs pour les lettrés babyloniens, très sensibles aux leçons de l'histoire. Cette solution rappelait le doublet qui avait été mis en place pendant le règne de Nabonide (555–539 av. è. c.), lorsque le roi était absent du pays et que les affaires courantes étaient gérées par son fils Bel-šar-ušur (qui ne portait par ailleurs aucun titre officiel autre que celui de *mar šarri* "fils du roi/prince-héritier"). Mais il évoquait aussi, dans un passé plus lointain, la coexistence difficile entre Aššurbanipal roi d'Assyrie (669–627 av. è. c.) et chef de l'empire et son frère Šamaš-šum-ukin, roi de Babylone (668–648 av. J.-C.), qui avait débouché sur la révolte du second et sa fin tragique dans l'incendie du palais de Babylone, qui devait donner naissance à la légende de Sardanapale. Encore plus haut dans le temps, mais encore soigneusement compilé dans les sources écrites du 6e siècle av. è. c., on trouvait la royauté assurée à Babylone par Aššur-nadin-šumi (699–694 av. è. c.) sous la tutelle de son père Sennachérib, roi d'Assyrie (705–681 av. è. c.), jusqu'à ce que les Babyloniens se révoltent contre leur souverain et déclenchent une réaction assyrienne qui aboutit en 688 av. è. c. à la destruction de la ville. Il serait intéressant (mais en dehors des limites de cet article) d'évaluer la conception politique de la royauté qu'avaient les lettrés babyloniens du 6e siècle av. è. c. et qu'ils transmittent à leurs successeurs des époques achéménide et hellénistique, comme en témoignent non seulement les Chroniques babyloniennes mais aussi les listes royales. Il est probable qu'à leurs yeux la royauté de Babylone étant dévolue à un humain par le dieu Marduk, elle ne pouvait pas l'être par un autre humain, fût-il "roi de (tous les) pays" ou "roi des rois".

Il y eut donc une résistance assez nette à la mise en place de cette organisation politique et Cambyse abandonna au bout de quelques mois cette royauté babylonienne. Il ne conserva que les intérêts économiques de la "maison du Prince héritier", c'est-à-dire les domaines agricoles dont jouissait le fils du roi: ils avaient auparavant appartenu à Bel-šar-ušur, fils de Nabonide. On les retrouve, après 539 av. è. c., entre les mains de Cambyse, gérés par les mêmes personnes, en particulier les membres de la célèbre famille d'entrepreneurs Egibi, dont les archives contiennent des références à cette maison du Prince héritier et à sa gestion¹⁶. Il est possible que Cambyse,

en se pliant à cette décision qui était sans doute plus celle de Cyrus que la sienne propre, ait retenu l'idée que la gestion d'un pays conquis requérait une seule tête et, que le roi devait le plus possible être présent dans le territoire conquis, le temps que la transition soit réalisée: c'est du moins ainsi qu'il procéda en Égypte.

On sait par ailleurs que la responsabilité de la province de Babylonie fut exercée par un babylonien nommé Nabu-aḫḫē-bullit, qui portait le titre de "gouverneur du pays" (*šakin māti*) et qui exerça cette fonction de manière continue depuis l'année 8 du règne de Nabonide (548–547 av. è. c.) jusqu'à la 4e année du règne de Cyrus (535–534 av. è. c.). C'est donc lui qui eut la charge délicate de faire appliquer dans le pays les décisions prises par les nouveaux maîtres perses.

Cette solution ne pouvait cependant être que provisoire, et, à partir de 535 av. è. c., Cyrus créa un "gouvernorat de Babylone et de la Transeuphratène" (*piḫāt Bābili u Ebir nāri*) qui fut confié à un Perse (d'après l'onomastique) nommé, lui aussi, Gubāru. C'est à ce moment qu'on note une véritable prise en mains de la gestion des grandes institutions religieuses du pays, comme à Sippar (temple du dieu Šamaš) ou à Uruk (temple de la déesse Ištar), pour les sanctuaires qui nous ont laissé des archives écrites. Cyrus avait déjà eu recours, pendant les deux premières années de son règne babylonien, aux ressources en main d'œuvre de ces grands organismes pour mener des travaux de restauration ou de construction à Babylone et dans la citadelle frontalière de Lahiru qui commandait la route Babylonie-Iran¹⁷. Mais il est possible que la chaîne de commandement entre la cour du roi et les autorités locales ait alors été jugée défectueuse ou trop peu réactive. C'est donc un Perse qui fut chargé de représenter le pouvoir central en Babylonie et qui s'acquitta de sa tâche de manière efficace, puisqu'il est attesté dans le pays jusqu'à l'an 5 de Cambyse (525–524 av. è. c.), moment où il quitta la Babylonie pour rejoindre le roi en Égypte¹⁸.

On constate ainsi un certain flottement au cours des trois premières années du règne babylonien de Cyrus, entre 538 et 535 av. è. c. dans la manière dont le pouvoir perse se met en place en Babylonie. Si l'on insiste de manière générale sur les éléments de continuité et le fait que la plupart des responsables administratifs des grands organismes conservèrent leurs fonctions entre les règnes de Nabonide et de Cyrus¹⁹, M. Jursa a noté que des poches de résistance

ponctuelles ont pu subsister après la conquête²⁰ et G. Tolini²¹ a fait remarquer que les chefs de la famille Egibi avaient abandonné en novembre 539 av. è. c. leur résidence habituelle de Babylone pour se replier sur le berceau de la famille, la ville de Borsippa, au moment de la conquête de Cyrus²². En janvier 538 av. è. c., le chef de la famille, Itti-Marduk-balaṣu, rédigea même son testament, comme s'il était sous le coup d'une menace particulière. La période de transition fut donc peut-être moins calme que nous ne le pensons. Plusieurs éléments sont à prendre en compte parmi lesquels l'absence, à cette date, d'une véritable administration impériale, ainsi que la barrière linguistique entre Perses et Babyloniens, qui ne facilitait certainement pas la transmission des ordres royaux. L'une des manifestations de cette difficulté de compréhension fut le multiplicité des formules de datations, comme on l'a vu plus haut.

Les Babyloniens finirent par accepter au bout de trois ans de la part de Gubāru le rapport hiérarchique qu'ils avaient eu de mal à entériner de la part de Cambyse. Comme on l'a vu, ce dernier en tira la leçon lorsqu'il prit pied en Égypte: pour éviter la même période de flottement politique qu'en Babylonie entre 538 et 535 av. è. c., il y exerça lui-même directement la royauté, en résidant sur place le plus longtemps possible. Cambyse n'avait d'ailleurs pas, au moment de la conquête de l'Égypte, de successeur clairement désigné à qui il eût pu confier le pays s'il avait repris l'idée d'une vice-royauté.

CAMBYSE, UN ROI ABSENT (526–522 AV. È. C.)?

Cette conclusion provisoire nous amène à la seconde partie de notre développement et à la situation qui prévalut en Babylonie, cette fois à la fin du règne de Cambyse. À partir du printemps 526 av. è. c., Cambyse est installé en Égypte et il y exerce la royauté. Il y reste jusqu'en 522 av. è. c., et jusqu'au moment où il commence un retour vers la Perse interrompu par sa mort. Pendant cette période, la Babylonie est sous les ordres de Gubāru, qui gouverne le pays depuis 535 av. è. c.. Au cours de l'année 525–524 celui-ci quitte cependant Babylone pour rejoindre Cambyse en Égypte, laissant le soin de traiter les affaires courantes à son fils Nabūgu, dont on trouve d'ailleurs mention avant même l'année 525 av. è. c.²³

Le phénomène intéressant qui se produit à ce moment là est ce qu'on pourrait appeler un changement de polarisation politique pour les Babyloniens: le siège du pouvoir impérial en la

personne de Cambyse est à l'extrême ouest de l'empire, mais c'est vers l'est, vers la Perse que se tournent désormais les représentants des pouvoirs locaux babyloniens.

Cette polarisation se concrétise par l'émergence d'un nouveau centre de pouvoir, la ville de Ḫumadēšu en Iran. Cette situation nouvelle a été présentée par G. Tolini dans sa thèse de la manière suivante:²⁴ "La campagne d'Égypte lancée par Cambyse depuis l'Élam a créé une situation politique paradoxale à partir de 525 av. J.-C. : le roi était absent du cœur de l'Empire, mais un centre administratif situé en Iran continuait d'accueillir régulièrement les délégations babyloniennes. Il s'agit de la ville de Ḫumadēšu."

G. Tolini analyse le phénomène, en s'appuyant sur les archives de la famille Egibi de Babylone et sur celles du temple d'Ištar à Uruk²⁵. Les constructions auxquelles a participé l'Eanna d'Uruk ont un *terminus ante quem*, l'an 6 de Cambyse, en suivant l'analyse de G. Tolini. La première visite des Egibi à l'automne 526 av. è. c. (an 4) permet de situer les entreprises de construction ou d'aménagement vers l'an 4 de Cambyse, c'est-à-dire au moment où celui-ci s'installe en Égypte²⁶. La conclusion de G. Tolini est donc que Ḫumadēšu est le centre administratif qui régit, en l'absence du roi, les relations avec les "hautes satrapies" mais aussi avec la Babylonie. Gubāru étant lui-même absent, il y avait une certaine logique à la mise en place d'un système administratif qui orientait désormais vers la Perse les flux humains, financiers et tributaires.

Le "dossier de Ḫumadēšu" pose en fait nombre de questions, dont deux sont particulièrement importantes ici: d'abord celle de la localisation de ce site, puis celle de la personne qui y exerçait le pouvoir. À la première question, G. Tolini répondait en situant, pour des raisons de cohérence chronologique à l'intérieur des archives des Egibi (en particulier les périodes d'absence et de présence à Babylone du chef de la firme) Ḫumadēšu dans la zone frontalière entre la Mésopotamie et l'Iran, au pied de la chaîne du Zagros, en bordure donc du territoire iranien. Cette hypothèse s'opposait à celle développée par M. Stolper²⁷ en 1984 qui avait proposé que Ḫumadēšu se situe à proximité immédiate du site de Parsu, la Persépolis des Grecs, où Darius fit édifier à la fin du 6^e siècle av. è. c. le célèbre ensemble palatial. Je pense que la proposition de M. Stolper est en fait la bonne, pour deux raisons: d'abord une cohérence dans la

politique de grands travaux entrepris par le pouvoir perse à partir de Cyrus, et qui visait d'une part à assurer le contrôle des accès terrestres et maritimes vers la Perse²⁸ et d'autre part à édifier des ensembles palatiaux prestigieux dans le berceau même du peuple perse, tandis que l'ancienne capitale d'Anšan (Tell-e Malyân), un peu plus à l'ouest perdait peu à peu de son lustre. D'où l'édification de Pasargades, d'une grande résidence à Maṭnanu²⁹, clairement située dans la plaine de Persépolis, et du centre administratif de Ḫumadēšu que R. Zadok³⁰ puis M. Stolper³¹ ont proposé d'identifier à la ville connue en élamite sous la forme *Matezziš* et en vieux-perse sous celle de *Uvadaičaya*, située également dans la plaine de Persépolis.

La seconde raison est que dans le décompte de la durée du voyage entre Babylone et Persépolis³², on n'a jamais pris en compte la possibilité de l'emprunt par Itti-Marduk-balaṭu descendant d'Egibi d'une route fluviale par l'Euphrate puis maritime par le Golfe Persique, qui l'aurait amené jusqu'à la ville de Taokê, près du Golfe Persique³³, d'où il aurait gagné le Fars. Un parallèle éloigné dans le temps, mais voisin par l'usage de moyens de transport identiques nous est fourni par le récit qu'a fait Pierre Loti de son voyage en 1900 entre le port perse de Bouchehr et la ville de Shiraz, puis le site de Persépolis, et, de là jusqu'à Ispahan³⁴. Or il n'a fallu que 16 jours à la caravane de P. Loti pour atteindre Persépolis³⁵. La durée de la descente de l'Euphrate depuis Babylone est plus difficile à estimer (une quinzaine de jours en temps normal)³⁶.

Les archives des Egibi montrent d'autre part qu'une délégation babylonienne permanente était en place à Ḫumadēšu à la fin du règne de Cambyse et que des redditions régulières de comptes s'y déroulaient. On peut comparer cette situation avec celle que documentent, sous les règnes des rois achéménides postérieurs, les archives babyloniennes montrant les Egibi, ou l'entrepreneur Iddin-Marduk ou le chef de la famille d'hommes d'affaires Murašū venant comparaître à Suse, siège le plus fréquent du pouvoir royal achéménide³⁷. On peut donc faire l'hypothèse que Ḫumadēšu fonctionne à partir de l'an 5 de Cambyse comme une capitale royale, avec cette particularité que le roi est absent, puisqu'il réside en Égypte.

Si l'on en vient maintenant à la personne qui y exerce le pouvoir, au nom évidemment de Cambyse, un candidat s'impose, celui à qui, selon Ctésias et Xénophon, Cyrus avait confié la gestion des hautes

satrapies, dans la partie orientale de l'empire, c'est-à-dire le frère de Cambyse, Bardiya (connu aussi sous le nom de Smerdis dans les sources grecques)³⁸. Il n'y a rien d'extraordinaire à supposer que, partant pour une campagne qu'il savait longue et lointaine, Cambyse ait confié la gestion d'une partie de l'empire à son frère³⁹. À partir du moment où le gouverneur de la Babylonie, Gubāru, était absent de Babylonie, c'est donc vers le centre impérial le plus proche que se sont tournées les autorités locales de Babylonie, pour la gestion des contributions en main d'oeuvre et en ressources diverses qu'elles mettaient au service de l'empire. Cela n'empêchait pas l'intervention ponctuelle de représentants de Cambyse comme le montre le dossier de l'installation des mercenaires cariens amenés depuis l'Égypte jusqu'aux environs de la ville babylonienne de Borsippa⁴⁰, mais la polarisation majeure était bien désormais vers l'Iran et vers les centres palatiaux du Fars.

Dès lors, la période cruciale de l'année 522 av. è. c. et de l'usurpation de Bardiya doit sans doute être reconsidérée. Il s'agit d'un dossier complexe, qui ne peut être évidemment pas traité en détail ici, mais dont on peut tracer les grandes lignes, en s'appuyant en priorité sur les sources primaires, en particulier les textes cunéiformes babyloniens: on dispose désormais de 40 textes datés par Bardiya dans cette documentation que l'on peut mettre en rapport avec les dates fournies dans l'inscription de Darius Ier à Behistun⁴¹.

La mention la plus ancienne de Bardiya comme "roi de Babylone, roi des pays" date du mois d'avril 522 av. è. c. à Ḫumadēšu en Iran⁴². Elle est à mettre en rapport avec ce que dit Darius, qui évoque un rassemblement de troupes à Pišihumadu (peut-être Pasargades) effectué par Bardiya, le 11 mars 522 av. è. c. À ce moment, on continue en Babylonie à dater les contrats par le règne de Cambyse.⁴³

Mais à partir du mois de mai et de manière continue en Babylonie du nord (entre Sippar et Babylone) jusqu'à septembre 522 av. è. c., c'est Bardiya qui est reconnu comme roi, avec la titulature légitime d'un roi achéménide: "roi de Babylone, roi des pays"⁴⁴. Les relais officiels entre l'Iran et la Babylonie ont donc établi la légitimité du nouveau souverain, et, de fait, on ne trouve plus de datation concurrente par Cambyse. Pourtant celui-ci est toujours vivant si l'on en croit le texte de Behistun qui n'évoque son décès qu'après le couronnement officiel de Bardiya intervenu le 5 juillet 522 av. è. c.⁴⁵.

Au cours du mois de juillet, c'est l'ensemble du territoire babylonien, y compris le sud, pourtant plus éloigné de la capitale, qui adopte la datation par Bardiya, "roi de Babylone, roi des pays". Mais après son élimination violente par Darius le 29 septembre en Médie (d'après l'inscription de Behistun), les textes babyloniens cessent dans le courant du mois d'octobre d'utiliser cette datation par Bardiya⁴⁶. On est alors dans la période la plus troublée, celle qui voit l'usurpation de Nabuchodonosor III à Babylone⁴⁷ et des tentatives analogues à l'intérieur de tout l'empire. Le déroulé de tous ces événements est rassemblé dans le tableau chronologique (TABLEAU 2) ci-joint.

CONCLUSION

Si l'on en revient, finalement, à l'objet initial de cette présentation, celui de l'appréciation des relais dont a disposé Cambyse en Babylonie depuis son arrivée initiale dans le pays jusqu'à sa mort au cours du trajet qu'il effectuait entre l'Égypte et la Perse⁴⁸, on constate que la conquête perse n'a pas débouché sur la mise en place immédiate en Babylonie d'une administration impériale efficace servant de relais entre le pouvoir perse et les autorités locales. La tentative de création d'une royauté (ou d'une vice-royauté) pour Cambyse n'a pas été comprise par les scribes et les administrateurs des grands organismes de Babylonie, en particulier dans le sud du pays et aucune adhésion particulière à sa personne ne s'y est manifestée. Il a donc fallu reprendre les choses à la base et créer cette administration impériale (représentée en particulier par les scribes-*sepiru* que l'on voit mentionnés fréquemment dans la documentation babylonienne à partir de ce moment). Le système a ensuite assez bien fonctionné, sous la responsabilité tout particulièrement du gouverneur Gubāru, mais la présence continue de Cambyse en Égypte à partir de 526 av. è. c., et l'absence de Gubāru après 525 av. è. c. ont entraîné une réorientation des relations de la Babylonie vers le centre de pouvoir mis en place à Ḫumadēšu sous la direction de Bardiya, administrant la partie orientale de l'empire au nom de son frère. La perspective, cependant, d'une issue fatale de la maladie qui frappe semble-t-il Cambyse à partir du début de l'année 522 av. è. c.⁴⁹, a entraîné une redistribution des rôles et une acceptation par les autorités locales babyloniennes d'un nouveau souverain sans doute auto-proclamé en la personne de Bardiya à partir de mai 522 av. è. c., avant même que l'annonce officielle du décès de

Cambyse n'ait été faite à Babylone. On pourrait donc considérer que l'implantation personnelle de Cambyse en Babylonie est finalement restée assez superficielle, à la différence de ce qui s'est passé en Égypte. L'adhésion d'Udjahorresnet au pouvoir de Cambyse et l'intégration qu'il lui permit aux traditions royales égyptiennes, dont la rédaction de la titulature, ne se retrouve pas en Babylonie. Même si le milieu lettré y produit des écrits polémiques célébrant Cyrus au détriment de l'ancien roi Nabonide, la conception de l'histoire propre aux Babyloniens fait des conquérants perses les instruments transitoires du dieu Marduk.

SUMMARY

If we return to the initial purpose of this presentation, that is, to the appreciation of the relays which Cambyse found in Babylonia since his initial arrival in the country until his death during the journey he made between Egypt and Persia, we notice that the Persian conquest did not lead to the immediate establishment in Babylonia of an effective imperial administration that would serve as a link between the Persian power and the local authorities. The attempt to create a royalty (or vice-royalty) for Cambyse was not understood by the scribes and administrators of the great institutions of Babylonia, especially in the south of the country, and no particular attachment to his person was evident. It was therefore necessary to take things up anew and to create a actual imperial administration (represented in particular by the scribal-*sepiru* mentioned frequently in the Babylonian documentation from that moment onward). The system then worked quite well, under the responsibility of Governor Gubāru, but Cambyse's uninterrupted presence in Egypt from 526 BCE onwards, and Gubāru's absence after 525 BCE, led to a reorientation of Babylon's relations towards the power center set up in Ḫumadēšu under Bardiya's leadership, administering the eastern part of the empire on his brother's behalf. The prospect, however, of a fatal outcome to the disease that apparently struck Cambyse from the beginning of the year 522 BCE, led to a redistribution of roles and acceptance by the local Babylonian authorities of a new sovereign, probably self-proclaimed in the person of Bardiya from May 522 BCE, even before the official announcement of Cambyse's death had been made in Babylon. We could therefore consider that Cambyse's personal establishment in Babylon

TABLEAU 2: Tableau chronologique.

29 octobre 539 av. è. c.	prise de Babylone; fin de l'empire néo-babylonien
octobre–novembre	Ugbaru nommé "gouverneur des gouverneurs"; meurt au bout de 4 jours
décembre 539–mars 538	mise en place du pouvoir perse. On date les documents par l'année inaugurale de Cyrus
janvier 538	Itti-Marduk-balātu/Egibi rédige son testament
fin mars 538	première fête de l'Akitu. Cambyse couronné roi de Babylone. Cyrus absent à cause des funérailles de son épouse. Deuil officiel en Babylonie entre le 20 et le 26 mars
mars 538 – mars 537	dans la moitié nord du pays, Cambyse est "roi de Babylone" (an 1); mais certains textes continuent de dater par Cyrus (an 1); dans la moitié sud, seulement datation par Cyrus.
538–536	Nabu-aḥḥē-bullit est gouverneur de Babylone.
après avril 535	Gubāru est gouverneur de Babylone et de l'Ebir nāri. Il est présent en Babylonie jusqu'en 524.
juillet 528–mars 527	séjour de Cambyse en Babylonie dans le cadre de la préparation de la campagne contre l'Égypte
528–526	famine en Babylonie
avril–décembre 527	Cambyse au Levant: prépare son assaut contre l'Égypte
janvier–mars 526	conquête de l'Égypte. Cambyse s'installe en Égypte jusqu'en 522
novembre 526	premier voyage Egibi à Ḥumadēšu en Iran
mars 525	dernière mention du gouverneur Gubāru, dans un texte d'Uruk
mai 525	les autorités de Babylone sont présentes pour rendre des comptes dans un "camp militaire en Elam"
automne 525	premières démobilisations des troupes; arrivée de Cariens en Babylonie.
mai 524	deuxième voyage Egibi à Ḥumadēšu
juillet 524	envoi de travailleurs de l'Eanna sur le chantier de construction de Maṭnannu, dans la plaine de Persépolis
juillet 523	dernière mention de Nabūgu, fils de Gubāru, comme donneur d'ordre en Babylonie
novembre–décembre 523	troisième voyage Egibi à Ḥumadēšu
février–mars 522	quatrième voyage Egibi à Ḥumadēšu
11 mars 522	rassemblement de troupes par Bardiya près de Pasargades
avril 522	dernières mentions de Cambyse dans la datation des textes cunéiformes babyloniens
14 avril 522	Bardiya "roi de Babylone, roi des pays" dans un document babylonien rédigé à Ḥumadēšu
mai 522	premières mentions de Bardiya dans les documents de Babylonie
5 juillet 522	couronnement officiel de Bardiya
30 août et 1er septembre 522	premières datations par l'usurpateur Nabuchodonosor III en Babylonie (Kutha)
29 septembre 522	Bardiya éliminé par Darius

has finally remained rather superficial, unlike what happened in Egypt. Udjahorresnet's adherence to the power of Cambyse and the integration it allowed him to the Egyptian royal traditions, including the drafting of his titulary, is not to be found in

Babylonia. Even if the scholarly milieu produced writings celebrating Cyrus at the expense of the former king, Nabonidus, the Babylonian conception of history saw the Persian conquerors as temporary instruments in the hands of the god Marduk.

REFERENCES

- Agut-Labordère, D. 2009–2010. “Darius législateur et les sages de l’Égypte: un addendum au Livre des Ordonnances.” In J. C. Moreno-Garcia (ed.), *Elites et pouvoir en Égypte Ancienne*, 353–358. Cahiers de recherches de l’institut de papyrologie et d’égyptologie de Lille 28. Villeneuve d’Ascq: Université Charles de Gaulle–Lille III.
- Bloch, Y. 2015. “The Contribution of Babylonian Tablets in the Collection of David Sofer to the Chronology of the Revolts against Darius I.” *Altorientalische Forschungen* 42: 1–14
- Briant, P. 1996. *Histoire de l’Empire perse*, Paris: Fayard.
- Dougherty R. P. 1933. *Archives from Erech: Neo-Babylonian and Persian Periods*. Goucher College Cuneiform Inscriptions 2. New Haven: Yale University Press.
- Dromard, B. 2017. “Made Men: Rich Slaves of the Nūr-Sîns and the Egibis.” In M. Sandowicz and O. Drewnowska, (eds.), *Fortune and Misfortune in the Ancient Near East*: 165–176. Winona Lake: Eisenbrauns.
- Dubberstein, W. H. 1930. “The Chronology of Cyrus and Cambyses.” *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 55: 417–419
- Finkel, I. L., J. J. Taylor; J. E. Curtis, and Sh. Razmjou. 2013. *The Cyrus Cylinder: The King of Persia’s Proclamation from Ancient Babylon*, London: I.B. Tauris.
- George, A. R. 1996. “Studies in Cultic Topography and Ideology.” *Bibliotheca Orientalis* 53: 365–395.
- Grayson, A. K. 1975. *Assyrian and Babylonian Chronicles*. Texts from Cuneiform Sources 5. Locust Valley, NY: J.J. Augustin Verlag.
- Graziani, S. 1991. *Testi editi ed inediti datati al regno di Bardiya (522 a.C.)*. Supplementi agli Annali/ Università degli Studi di Napoli “L’Orientale” 67. Napoli: Istituto Universitario Orientale di Napoli.
- Henkelman, W. F. M. 2003. “An Elamite Memorial : The *šumar* of Cambyses and Hystaspes.” In W. F. M. Henkelman and A. Kuhrt (eds.), *A Persian Perspective: Essays in Memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg*, 101–172. Achaemenid History XIII. Leiden: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- . 2008. *The Other Gods Who Are: Studies in Elamite-Iranian Acculturation Based on the Persepolis Fortification Texts*. Achaemenid History XIV. Leiden: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- and K. Kleber. 2007. “Babylonian Workers in the Persian Heartland: Palace Building at Matannan during the Reign of Cambyses.” In C. Tuplin (ed.), *Persian Responses: Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, 163–176 Oxford: Classical Press of Wales.
- Joannès, F. 2001. Camb.” *Achemenet*. < http://www.achemenet.com/fr/tree/?/sources-textuelles/textes-par-publication/Strassmaier_Cambyse/1/24/0 >, accessed 12 April 2020.
- . 2002. “Cyr.” *Achemenet*. < http://www.achemenet.com/fr/tree/?/sources-textuelles/textes-par-publication/Strassmaier_Cyrus/1/24/0 >, accessed 12 April 2020.
- . 2005. “Les relations entre Babylonie et Iran au début de la période achéménide: quelques remarques.” In H. D. Baker et M. Jursa (eds.), *Approaching the Babylonian Economy*, 183–196. Münster: Ugarit Verlag.
- . 2015. “YOS 7.” *Achemenet*. < http://www.achemenet.com/fr/tree/?/sources-textuelles/textes-par-publication/YOS_7/1/24/0#set >, accessed 12 April 2020.
- . Sous presse a. “La navigation fluviale en Babylonie au Ier millénaire av. J.-C.” In Biga, M.-G., A. Karbotly, L. Mori, L. Verderame (eds), *Waters from the Margin: Strategies of Water Management in Dry Regions and Marshes Environments in the Ancient Near East*. Rome: Facoltà di Lettere Sapienza Università di Roma.
- . Sous presse b. “Conquérir l’Égypte grâce à la Babylonie. Réflexions sur la chronologie du règne de Cambyse en Babylonie.”
- Jursa, M. 2007. “The Transition of Babylonia from the Neo-Babylonian Empire to Achaemenid Rule.” In Crawford, H. (ed.), *Regime Change in the Ancient Near East and Egypt: From Sargon of Agade to Saddam Hussein*, 73–94. Proceedings of the British Academy 136. Oxford: Oxford University Press
- Kleber, K. 2007. “Zēria, *šatammu* von Esangila und die Entstehungszeit des ‘Strophengedichts.’” *Notes Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2007(3)/52: 65–66.
- Livius.org 2020. “Behistun T 05.” *Livius.org*. < <https://www.livius.org/sources/content/behistun-persian-text/behistun-t-05/> >, accessed 12 April 2020
- Lorenz J. 2008. *Nebukadnezar III/IV: Die politische Wirren nach dem Tod des Kambyses im Spiegel der Keilschrifttexte*. Dresde: ISLET.
- Loti, P., 1936. *Vers Ispahan*. Réédition de l’édition

- originale de 1904. Paris: Nelson/Calmann-Lévy.
- Oppenheim L. and E. Reiner, 1959. *The Assyrian Dictionary, vol. 3: D*. Chicago: The Oriental Institute.
- Parker R. A. and W. H. Dubberstein. 1956. *Babylonian Chronology: 626 B.C.–A.D. 75*. Providence: Brown University Press.
- Peat, J. 1989. "Cyrus 'King of Lands,' Cambyses, 'King of Babylon': The Disputed Co-Regency." *Journal of Cuneiform Studies* 41: 199–216.
- Petit, Th. 1990. *Satrapes et satrapies dans l'empire achéménide de Cyrus le Grand à Xerxès Ier*. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège 254. Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres."
- Petschow, H. H. 1987. "Zur Eroberung Babyloniens durch Cyrus. Die letzten vorpersischen und ersten persischen Datierungen aus den Tagen um die persische Eroberung Babyloniens. Bemerkungen zu CT 55, 191." *Notes Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 1987(3)/84: 44–45.
- Quack, J. 2011. "Zum Datum der persischen Eroberung Agyptens unter Kambyses." *Journal of Egyptian History* 4: 228–246.
- Schmitt, R. 2001. "Gobryas." In Ehsan Yar-Shater (ed.), *Encyclopedia Iranica* XI/1, 28–29. Costa Mesa, CA: Mazda Publishers.
- Stolper M. W. 1984. "The Neo-Babylonian Text from the Persepolis Fortification." *Journal of Near Eastern Studies* 43: 299–310.
- . 1992. "The Murašû Texts from Susa." *Revue d'Assyriologie* 86: 69–77.
- . 2015. "From the Persepolis Fortification Archive Project, 4: 'His Own Death' in Bisotun and Persepolis." ARTA 2015.002. Paris: Achemenet.com. <http://www.achemenet.com/pdf/arta/ARTA_2015.002-Stolper.pdf>, accessed 12 April 2020.
- Strassmaier, J. N. 1890a. *Inschriften von Cyrus, König von Babylon (538–529 v.Chr.)*, Babylonische Texte 7. Helsingfors: Verlag von Eduard Pfeiffer.
- . 1890b. *Inschriften von Cambyses, König von Babylon (529–521 v.Chr.)*. Babylonische Texte 8. Helsingfors: Verlag von Eduard Pfeiffer.
- Tavernier, J. 2007. *Iranica in the Achaemenid Period*. Leuven: Peeters.,
- Tolini, G. 2008 "Les travailleurs babyloniens et le palais de Taokè." ARTA 2008.002. Paris: Achemenet.com. <<http://www.achemenet.com/pdf/arta/2008.002-Tolini.pdf>>, accessed 12 April 2020.
- Tolini, G. 2011. *La Babylonie et l'Iran. Les relations d'une province avec le coeur de l'empire achéménide (539–331 avant notre ère)*. Doctoral thesis, Université Paris 1, Paris.
- Tremayne, A. 1925. *Records from Erech, Time of Cyrus and Cambyses (538–521 B.C.)*. Yale Oriental Series: Babylonian Texts: 7. New Haven: Yale University Press.
- Waerzeggers, C. 2006. "The Carians of Borsippa." *Iraq* 68: 1–22.
- . 2010. "Babylonians in Susa. The Travels of Babylonian Businessmen to Susa Reconsidered." In Bruno Jacobs et Robert Rollinger (eds.), *Der Achämenidenhof/The Achaemenid Court*. Classica et Orientalia 2. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Waerzeggers, C. 2012. "Very Cordially Hated in Babylonia? Zēria and Rēmūt in the Verse Account." *Altorientalische Forschungen* 39: 316–320.
- Zadok, R. 1976. "On the Connections between Iran and Babylonia in the Sixth century B.C." *Iran* 14: 61–78.
- Zawadzki, S. 1994. "Bardiya, Darius and Babylonian Usurpers in the Light of the Bisitun Inscription and Babylonian Sources." *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 27: 138–139.
- . 1996. "Cyrus–Cambyses Corregency." *Revue d'Assyriologie* 90: 171–183.
- . 1987. "Gubāru: A Governor or a Vassal King of Babylonia?" *Eos* 75: 69–86.

NOTES

- ¹ Dernière traduction mise à jour dans Finkel et al. 2013.
- ² Grayson 1975, 104–111, Chronique no. 7 (*Chronique de Nabonide*).
- ³ On y voit en général un gouverneur babylonien de la province frontalière située entre la plaine mésopotamienne et le plateau iranien, à l'est du Tigre, le long du Zab inférieur, qui aurait trahi Nabonide pour se rallier à Cyrus et lui permettre d'accéder à la Babylonie. La *Chronique de Nabonide* mentionne son nom sous la forme *Ugbaru* (col. iii l. 15) et sous la forme *Gubāru* (col. iii l. 20). Tavernier 2007, 57–58, entrée **Gubar(u)va-* considère la version *ug-ba-ru* comme une forme fautive du nom. Sur les différents *Gubāru/Gobryas* qui eurent la responsabilité de la Babylonie, cf. Schmitt, 2001.
- ⁴ Dans ce cas, le rédacteur de la *Chronique de*

- Nabonide* aurait normalement précisé: “il fut tué” (akkadien *idduku* de *dâku*), plutôt que “il mourut” akkadien: *imutu* de *mâtu*). Mais le texte emploie en fait l’idéogramme sumérien *úš/ug7*, qui peut aussi concerner des morts violentes (cf. Oppenheim and Reiner 1959, 35b pour l’équivalence *úš* = *dâku*). Il n’est donc pas impossible que la forme akkadienne à suppléer soit *idduku*. M. Jursa (Jursa 2007, 73–94) a d’ailleurs insisté sur le fait que la conquête perse avait rencontré plus de résistances qu’on ne le dit habituellement.
- ⁵ Un état de la question a été traité et présenté dans la thèse de G. Tolini (Tolini 2011, 135–139). Il y discute en détail la proposition de relecture des lignes 24–28 faite par A. George (1996, 365–395, en particulier 379–380), qui restitue le nom de Cyrus comme principal participant de la cérémonie de l’Akītu, et donc comme nouveau roi de Babylone. Je fais mienne la conclusion de G. Tolini (2011, 139): “Il nous semble (...) impossible d’affirmer que Cyrus occupa un rôle majeur pendant la cérémonie de couronnement de la fête du Nouvel An, en conduisant notamment la procession menant la statue du dieu Nabû dans le temple de l’Esagil, c’est-à-dire en considérant que Cyrus a ensuite accompli le reste du rituel devant Marduk dans son temple, et de voir que c’est Cambyse qui porta le titre de ‘roi de Babylone’. Nous affirmons donc que si Cambyse porta ce titre c’est uniquement parce qu’il en a reçu la prérogative de la part des dieux de Babylone via le clergé. Une telle intronisation en tant que roi de Babylone implique que Cambyse a participé à la fête de l’Akītu jusqu’au bout et que lui seul y officia.”
- ⁶ Mars 538. Le nom du mois est cassé dans la *Chronique de Nabonide*, mais peut-être restitué en fonction des dates de la période de deuil qui suivit. Pour l’équivalence entre le calendrier babylonien et le calendrier julien, cf. Parker and Dubberstein 1956, 29 (tableau de correspondance).
- ⁷ Cf. Dubberstein 1930, 417–419; Petschow 1987, 84; Zawadzki 1987, 69–86; Peat 1989, 199–216; Zawadzki 1996, 171–183.
- ⁸ La chronologie officielle en Babylonie était établie à partir du nombre d’années de règne du roi. Pour éviter que l’année où il montait sur le trône soit comptée en doublon de la dernière année de son prédécesseur, on considérait que les mois séparant son accès au trône de la fin de l’année constituaient une “année inaugurale” (*šanat rēš šarrūti*), qui n’entrait pas dans le décompte final du nombre de ses années de règne. On parle donc d’une “année zéro” pour cette période de quelques mois. Dans le cas de Cyrus, l’année inaugurale a couvert la période allant du 29 octobre 539 au 23 mars 538. Cf. Parker and Dubberstein 1956, 14.
- ⁹ Strassmaier 1890b. Une transcription des textes publiés en copie cunéiforme par Strassmaier peut être consultée sur le site Achemenet.com: cf. Joannès 2001.
- ¹⁰ Strassmaier 1890b, nos 27, 28, 29, 36, 39, 40, 42, 45, 46, 48, 50, 51, 57, 58, 60, 63, 72, 82, 87, 89. Cf. Joannès 2001.
- ¹¹ Strassmaier 1890a, no. 16. Cf. Joannès 2002.
- ¹² Strassmaier 1890b, no.19, 22, 23, 24, 25, 26, 30. Cf. Joannès 2001.
- ¹³ Strassmaier 1890b, no.12, 27, 28, 29. Cf. Joannès 2001.
- ¹⁴ Par exemple, à Uruk, Tremayne 1925, no. 6, 8, 9, 11, 12, 13, 16. Cf. Joannès 2015.
- ¹⁵ Tremayne 1925, no. 14. On trouve de manière exceptionnelle dans le même recueil, un texte daté de l’an 1 de “Cyrus, roi de Babylone” (Tremayne 1925 no. 5).
- ¹⁶ Cf. Dromard 2017.
- ¹⁷ Dossier traité en détail dans Tolini 2011, chapitre 1, § 3.1.
- ¹⁸ Petit 1990, 187.
- ¹⁹ L’un des cas les plus spectaculaires est sans doute celui du secrétaire particulier du roi, le *zakzakku*, nommé Rēmūt: il était en poste sous Nabonide, dont il est présenté comme un fidèle, et il est pourtant encore mentionné sous le règne de Cambyse. Je rejoins ici la proposition faite par M. Jursa (Jursa 2007, 81). Voir aussi Kleber 2007 et Waerzeggers 2012.
- ²⁰ Jursa 2007, 75: “Furthermore, there are indications that the conflict between the Babylonian Empire and the emerging Persian state was of greater length and that Babylonian resistance was fiercer than Cyrus would want us to believe (Briant 1996: 52f). The military conquest was certainly not as smooth as the

- traditional reconstruction suggests.”
- ²¹ Tolini 2011.
- ²² Tolini 2011, 33: “Alors que Babylone venait de tomber aux mains des Perses au mois d’*arāhsamnu* (viii), les familles Nur-Sin et Egibi se sont repliées sur Borsippa, au sud de Babylone où elles sont attestées au cours du mois de *kislīmu* (ix). Il est étonnant de voir que c’est à Borsippa, à l’écart de Babylone, qu’Itti-Marduk-balaṭu rédigea son testament au cours du mois de *tebētu* (x), soit très peu de temps après la conquête perse.”
- ²³ Cf. Petit 1990, 187. La situation propre à la Babylonie sous le règne de Cambyse fait l’objet d’un article dans un volume de Mélanges à paraître en 2020 (Joannès, sous presse b).
- ²⁴ Tolini 2011, 207.
- ²⁵ Tolini 2011, 84: “Ḫumadēšu faisait donc office de centre administratif. Les Egibi se sont rendus à Ḫumadēšu pour la première fois au cours de l’an 4 de Cambyse. Les oblats de l’Eanna y sont donc envoyés juste avant que cette localité ne fonctionne en tant que centre de l’administration perse. On peut dès lors mettre en relation ces travaux avec le rôle joué par Ḫumadēšu et supposer que la main d’œuvre fournie par les temples babyloniens a eu à aménager un ensemble de bâtiments administratifs d’ampleur suffisante pour y accueillir le Grand Roi et une partie de sa cour ainsi que des délégations de l’Empire.”
- ²⁶ Selon la nouvelle chronologie de la conquête de l’Égypte en 526 établie par Quack 2011. Cet article n’ayant pu être utilisé par G. Tolini, la date de la conquête qu’il propose (525) doit être révisée en conséquence. En tout état de cause, cela ne remet pas en question la validité de son raisonnement sur l’importance du dossier de Ḫumadēšu.
- ²⁷ Stolper 1984.
- ²⁸ D’où, comme on l’a vu, la réfection de la citadelle de Lahiru sur la route entre Mésopotamie et Iran, ainsi que la construction du centre administratif et palatial de Taokê (moderne Borazjan) près du Golfe Persique: cf. Tolini 2011, chapitre 2.
- ²⁹ Henkelman et Kleber 2007.
- ³⁰ Zadok 1976.
- ³¹ Stolper 1984.
- ³² Tolini 2011, 209 note 524, estime la durée du voyage entre Babylone et Persépolis à 50 jours de marche minimum.
- ³³ Pour la localisation de Taokê/Taḫmâka/Tamukkan, cf. Henkelman 2008, 116–117, et Tolini 2008.
- ³⁴ Loti 1936.
- ³⁵ Pierre Loti quitte le bord de mer, près de Bender-Buschir le 17 avril et il arrive à Persépolis le 3 mai.
- ³⁶ Cf. Joannès, sous presse a.
- ³⁷ Cf. Stolper 1992; Joannès 2005; Waerzeggers 2010.
- ³⁸ Pour cette attribution et la discussion des sources (Ctésias FGH 688 F. 9.8 et Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 7, 11), cf. Petit 1990, 67–68, et Briant 1996, 98–103.
- ³⁹ Selon Hérodote, *Enquête*, livre III, § 30, Bardiya/Smerdis avait d’abord accompagné Cambyse dans la campagne d’Égypte, mais celui-ci l’avait ensuite renvoyé en Perse “jaloux de ce qu’il avait bandé, à deux doigts près, l’arc que les Ichtyophages avaient apporté de la part du roi d’Éthiopie ; ce qu’aucun autre Perse n’avait pu faire. Après le départ de ce prince, Cambyse vit en songe un courrier qui venait de la part des Perses lui annoncer que Smerdis, assis sur son trône, touchait le ciel de sa tête.” Je suis la position de Briant 1996. 102 qui considère que Bardiya, soit fut renvoyé en Perse par Cambyse, soit ne l’avait tout simplement pas accompagné.
- ⁴⁰ Waerzeggers 2006.
- ⁴¹ Au-delà de la réécriture de l’histoire que propose l’inscription de Behistun, les données chronologiques peuvent être considérées comme exactes: c’est l’interprétation que propose Darius des événements qui ne l’est pas forcément.
- ⁴² Cf. BM 41455 dans Graziani 1991, no. 6, daté du 19-i-Bardiya 1 = 14 avril 522 à Ḫumadēšu.
- ⁴³ Cf. pour Uruk: Tremayne 1925, no. 196 daté du 5-i-Cambyse 8 = 31 mars 522 et Dougherty 1933 no.106 daté du 12-i-Camb 8 = 7 avril 522; pour Sippar: Strassmaier 1890b no. 407= no. 408, daté du 5-i-Cambyse 8 = 31 mars 522, et pour Šahrinu, près de Babylone: Strassmaier 1890b no. 409 daté du mois i-Camb. 8 = mars/avril 522.
- ⁴⁴ Cf. Zawadzki 1994. Je remercie le relecteur de cet article pour avoir attiré mon attention sur les

données présentées dans l'article de Bloch 2015, avec la littérature antérieure.

⁴⁵ Cf. la traduction de la version perse de Behistun proposée par le site Livius.org 2020: "On the fourteenth day of the month Viyaxana (= 11 mars 522) did he rebel. He lied to the people, saying: 'I am Smerdis, the son of Cyrus, the brother of Cambyses.' Then were all the people in revolt, and from Cambyses they went over unto him, both Persia and Media, and the other provinces. He seized the kingdom; on the ninth day of the month Garmapada (= 1er juillet 522) he seized the kingdom. Afterwards, Cambyses died of natural causes."

⁴⁶ Je n'entre pas ici dans le débat d'une datation par Bardiya II, telle que discutée et reconstituée par Lorenz 2008, cité dans l'article de Bloch 2015, 7.

⁴⁷ Peut-être même depuis le 10 et le 12 Ululu (30 août et 1er septembre 522) à Kutha, selon Lorenz 2008, 121–122, (référence dans Bloch 2015, 3, note 13).

⁴⁸ W. Henkelman a montré de manière convaincante que le tombeau de Cambyse se situait très probablement dans les environs de l'actuelle Neirīz, dans le Fars, à environ 200 km au sud-est

à vol d'oiseau de Persépolis (Henkelman 2003). Sur le fait que Cambyse soit mort "en route" ("Il (= Cambyse) mourut sur la route avant qu'il ait pu atteindre son pays. (Puis), Darius [v. p. s.] se fit obéir [des princes] de la terre entière grâce à son excellence de cœur"; cf. les remarques de Agut-Labordère 2009–2010.

⁴⁹ Il n'est pas possible de déterminer plus exactement la cause de la mort du roi. On retiendra cependant que, quelle qu'en ait été la cause (voir le récit d'Hérodote, *Enquête* Livre III 64–66 pour son aspect accidentel), elle fut considérée comme naturelle et non pas violente. Cf. Stolper 2015: "To sum up, the assertion found in some dated but still influential works, that Cambyses died by his own hand, is wrong. The assertion found in some current work, that what Darius said is ambiguous, that it might have connoted suicide, accident, or culpable death, has no basis in the Bisotun texts. Darius did not choose a true euphemism. He said that Cambyses died. If Darius suggested that it was not by his own hand, not by the hand of another, and not by the hand of fate, it was because he did not say any of those things, not because he added "(in) his own death."